

Mais dans mon église paroissiale, qui enseigne et prêche d'exemple une si belle doctrine. Ils sont les successeurs directs de mes apôtres.—Mais que disent-ils ?—Ce que j'ai dit moi-même dans mon sermon sur la montagne : " Bienheureux les doux et les miséricordieux !

" Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice !

" Bienheureux les pacifiques ! "

—Mais les méchants nous frappent sur la joue droite ?

—Tendez-leur la joue gauche !

—Mais d'hypocrites-sycophantes nous tendent des pièges pour nous faire périr . .

Démasquez-les comme jadis j'ai démasqué les Pharisiens.

—Mais nous ne sommes ni si habile, ni si pervers !

—Priez alors Dieu notre père, pour qu'il vous éclaire, et quand vous l'aurez bien prié, ce cri réconfortant des découragés jaillira alors plus librement de vos cœurs :

Sursum Corda !

V

Mais, doux Sauveur, que faire au sein de toutes ces defections, de toutes ces trahisons hypocrites, au milieu de toutes ces luttes acharnées du mal contre le bien, du fort contre le faible, que faire ?—Combattre, prier, se montrer partout et toujours indulgent et charitable pour les hommes, implacables contre les institutions anti-chrétiennes.

—Fort bien ; mais par quels procédés ?

Que chacun d'entre vous consacre toute son intelligence pour soutenir et défendre l'église paroissiale ; tout son cœur pour l'aimer ; toutes ses ressources pour l'aider, car elle est à la famille ce que la famille est pour chacun d'entre vous, une bonne mère.

—Mais pourquoi nous imposerions-nous tant de fatigues et tant de peines ?

—Pour que tous vous viviez comme doivent vivre entr'eux des frères ; pour que la liberté, l'égalité, la fraternité et le progrès ne soient plus de vains mots aussi creux que sonores.

Haut donc le cœur, et en avant ! Sans crainte et plus que jamais, entonnons ce chant de triomphe suprême.

Sursum Corda !

E. DE JACOB DE LA COTTIÈRE.

Education.

LA FAMILLE ET L'ENFANT.

I

LE FOYER DOMESTIQUE.



On estimait autrefois que de nombreux enfants étaient la bénédiction du foyer domestique.

Les familles nombreuses, disait-on, sont celles qui réussissent le mieux.

Aujourd'hui on est en général d'un autre avis.

Moins on a d'enfants, prétend-on, moins on a de charges.

Et on ajoute :

Moins il y a de parts à faire dans le gâteau, plus grosses sont ces parts.

Tristo raisonnement ! calcul insensé ! on oublie donc qu'il y a pour la famille d'autres richesses que les maisons et les terres, d'autres trésors que les écus.

On oublie la force que donne le nombre quand ce nombre réuni en un seul faisceau ne forme qu'un cœur, qu'une volonté.

Or, c'est la puissance que possède toute famille nombreuse dont les membres sont unis entre eux par la confiance et l'amour.

Réjouissez-vous donc et bénissez le Seigneur, ô vous qui voyez beaucoup d'enfants groupés autour de votre foyer ; ce peut être une rude charge pour le moment, mais il dépend de vous que ce soit une source inépuisable de joie et de prospérité pour l'avenir.

Oui, cela dépend uniquement de la manière dont vous élèverez ces chers petits êtres : de la tendresse, de la confiance, de l'intimité que vous établirez entre eux ; des forces vives que vos exemples, vos leçons développeront dans leur âme.

Si vous avez su former des caractères virils, des cœurs dévoués, vous serez étonnés vous-mêmes de la puissance avec laquelle ces frères, ces sœurs s'entr'aideront, se pousseront dans la vie.

Si l'un est faible, les autres seront forts pour lui ; s'il chancelle, ils le soutiendront ; s'il tombe, ils le relèveront.

L'un d'eux est-il incapable ? les autres mettront à son service leur savoir, leur intelligence et lui appliqueront la voie.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : une éducation forte et chrétienne est le seul pivot sur lequel puisse être solidement établie cette union, ce désintéressement qui font la puis-